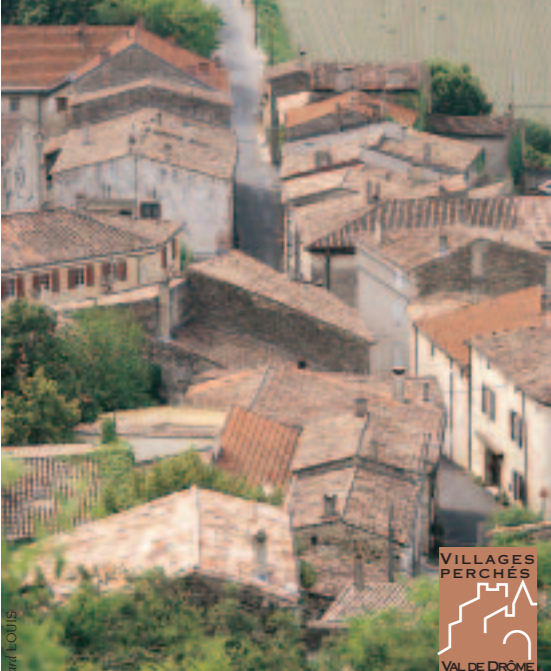


PUY-ST-MARTIN



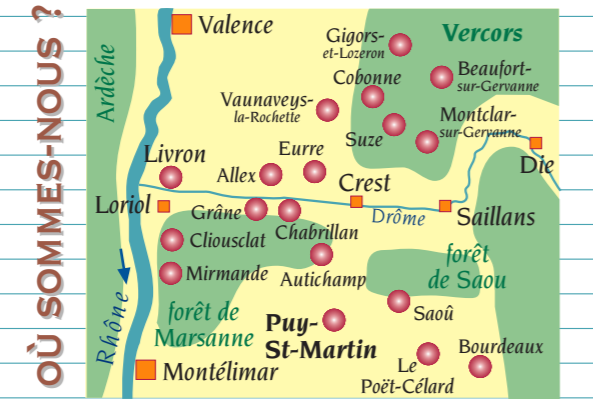
carnet de découverte

Bienvenue

J'ai pris la RD 538, cette route qui s'échappe du Val de Drôme, pour rejoindre, par-delà les collines, le pays de Montélimar. Un col. Forêt communale de la Pigne. Je m'arrête.

Je pensais apercevoir le bourg. Je ne vois, à contre-jour, qu'une immense plaine sillonnée de ruisseaux et de chemins, et coupée par une route à la rectitude inhabituelle. Puy-Saint-Martin est là, mais une fois de plus, pour découvrir le village perché, il me faudra descendre et constater encore "qu'on ne se perche bien qu'en plaine".

Au dernier virage, je l'ai vu. Ne serait-il pas un peu "déperché" ?



A M B I A N C E S

La question appelle une réponse. Avant de monter sur la butte, je flâne dans le bas du village. Depuis la mairie, je m'écarte même des maisons, par la route de Manas, pour prendre un peu de recul. Non, Puy-Saint-Martin n'est pas déperché, il reste toujours bien accroché à la pente. Il a juste cette calvitie qu'ont tous ces villages, devenus tour à tour trop petits, puis trop grands pour leur population.



Photo Gérard LOUIS

Les maisons sont serrées, bien alignées de part et d'autre de la grande rue. Je traverse. Il faut monter tout droit. Tout droit jusqu'à butter sur les hautes maisons du "Portal". Rue des remparts : les maisons rivalisent avec les jardins, mais je pressens bien que plus haut le végétal l'emportera.



Photos J.P. REPIQUET

UN PEU D'HISTOIRE

En limite des collines et de la grande plaine étaient installés plusieurs domaines agricoles gallo-romains. Au 11^e siècle, une église dédiée à saint Martin est construite sur la colline. La première citation connue du lieu date de 1049, à l'époque où cette "montagne arrondie" est donnée par un chevalier à l'abbaye de Cluny. Le site se composait alors d'une motte castrale, le "Châstelas", de l'église et du cimetière.



Photo collection G.VINCENT

Établi sur le sommet plat de la colline (cimetière actuel), à l'intérieur d'un premier rempart, le château, (castrum Foddi Sancti Martini) cité en 1336, est le fief de la famille d'Urre (Eurre). Le village se construit dans la pente, en contrebas du château. Le long du chemin principal de l'époque, qui, par la "Montagne de Roynac" et Autichamp, relie la plaine de Montélimar à la vallée de la Drôme, sont installés le four banal et le moulin à vent. (dans la plaine, un moulin à eau est construit sur le ruisseau de Chacuse). Puy-Saint-Martin n'est pas un "village fortifié, protégé par d'imprenables murailles". Comme beaucoup de bourgs de la région, il possédait une enceinte, que l'on peut déceler dans la base de certaines hautes maisons du "Portal". À partir du 14^e siècle, ces

Podium Sancti Martini "la montagne Saint Martin" (année 1049). murailles médiévales, nommées Barries, ont tenu tant bien que mal leur rôle de barrières sanitaires, au temps des épidémies. Les guerres de religion (1562-1598) mettent à mal le village, et en 1581 la destruction du château, entraîne la ruine d'une partie du village perché. Avec les pierres on bâtit "sur les murs" et "hors les murs" de nouvelles maisons, plus grandes que celles de l'époque médiévale : quartier du Tinal, des Raidis.

Sur le sommet, derrière l'église, subsiste à cette époque une poignée de maisons, dans le quartier qui prend le nom de "Barry", peut-être en souvenir du rempart. En 1645-1650 la famille d'Urre fait construire un nouveau château (mairie actuelle), ainsi qu'une Au 19^e siècle le bas du village devient définitivement le centre : construction du temple en 1854, de l'église en 1860, de l'école en 1897. La population est à son maximum (960 en 1861). Le village perché, nommé "le Lieu", se dépeuple. Le haut du village disparaît, les maisons laissent place à des friches, parfois transformées en jardins. De 1914 à 1968, la population de la commune tombe progressivement à 430 habitants.



Photo collection G.VINCENT

A U J O U R D ' H U I



Photo Gérard LOUIS

Puy-Saint-Martin compte maintenant 653 habitants. La commune partage son territoire entre agriculture (650 hectares) et forêt (400 hectares).

Les champs de la plaine sont orientés en partie vers la production de semence : graines de luzerne, de céréales et aussi de fleurs, en particulier pois de senteur. On y cultive également du persil, de la sauge, de la mélisse et du céleri, commercialisés cette fois-ci en plants. Les arbres fruitiers d'autrefois ont laissé la place à la tomate, au tournesol ou encore au sorgho.

Les collines qui délimitent l'horizon en direction du nord et de l'est ne portent plus que quelques rares parcelles de prairie et de culture. En se promenant à pied vers le quartier de Chevière on peut encore apercevoir les murs des anciennes terrasses. Mais toute cette partie de la commune est devenue au fil des dernières décennies le domaine de la forêt : le chêne y côtoie le pin d'Autriche, espèce introduite il y a un siècle, et surtout le pin d'Alep, qui peuple la remarquable forêt communale de la Pigne.



Les habitants de Puy-Saint-Martin sont fiers de leur patrimoine. Les restaurations et réhabilitations récentes des maisons le montrent. Sur la colline, les actions pour faire revivre le vieux village ne manquent pas : débroussaillage des parcelles, réouverture des rues et des chemins du Châstelas, création d'un jardin aromatique au sommet, sans oublier un projet d'arboretum pour le versant nord, la réfection des lavoirs et fontaines...

Le long de la route "de la plaine", qui file sans le moindre virage jusqu'au village voisin de Cléon d'Andran, s'est installée la zone artisanale, et c'est dans ce quartier facile d'accès que s'implantent petit à petit les nouveaux équipements du village : commerces, centre périscolaire...

Puy-Saint-Martin est aussi riche par sa vie associative - club cyclo, école de musique, bibliothèque, théâtre, chorale - et les manifestations qui rythment l'année : la fête du vélo et les marches populaires (mars), la foire aux fleurs (avril), la semaine cyclo (juillet), la foire aux dindes, dite foire froide (décembre)...



Photo Gérard LOUIS

Tous les deux ans en juin tiend ici AROMED, le congrès national des producteurs de plantes aromatiques et médicinales. Une journée est ouverte au public. L'artisanat d'art n'est pas en

reste : un tourneur sur bois organise en permanence des stages de formation, et le village accueille en juin 2000 le congrès mondial des tourneurs d'art.

UN VILLAGE PERCHÉ C'EST QUOI ?





Photo collection G. VINCENT

LE CHÂTEAU

Il ne reste rien de l'enceinte castrale construite en terre et en bois (vers les années 900-1000). Le château en pierre qui succède au premier édifice occupe la partie sud du sommet (croix du Châstelas). Mr Vallette, historien de la commune, en a repéré les fondations, et des fouilles permettraient peut-être de reconstituer les bâtiments. On sait que le château est transformé au 16^e siècle en manoir, avant d'être abandonné un siècle plus tard au profit d'un nouveau, construit en bas du village en 1650.

LE "LIEU"

Le cadastre de 1634, dit "cadastre de Révision des tailles", établi pour traquer les parcelles qui échappaient à l'impôt, montre que pas moins de 60 maisons et bâtiments se pressaient à l'intérieur de l'enceinte, et la moitié étaient appuyés contre la muraille. Aujourd'hui les parcelles refont surface sous la végétation qui les avait envahies. Un puits caché parmi les arbres atteste de la présence de l'eau à l'intérieur du village perché.



Photo Gérard LOUIS

LE BOURG

À la même époque (1634), "le Bourg" compte déjà 35 maisons, et c'est là que va désormais se développer le village. Il compte déjà deux auberges, contre une seule dans la partie haute. L'église aussi se déplace du haut vers le bas, ainsi que la demeure du seigneur. Les commerces suivront le même mouvement (échoppes visibles rue des Redis).



Même si "le Bourg" est d'origine plus récente que "le Lieu", il présente des contrastes d'architectures qui évoquent l'évolution du village à travers les siècles. Il suffit de redescendre de la rue de Redis au Champ de Mars par le "Tinal" ou de longer la Grande Rue jusqu'à (1897)

Photos Gérard LOUIS



VILLAGES PERCHÉS
VAL DE DRÔME
Village perché : habitat collectif de hauteur regroupé au pied d'un château; on dit aussi "bourg castral". Dans tout le Sud-Est de la France, un village sur deux est de ce type, et les villages perchés du Val de Drôme constituent un exemple remarquable de ce vaste ensemble.

POURQUOI SE PERCHER ?

Dans tout le monde romain antique, l'habitat rural est éparpillé dans la campagne : au moins une grande "villa", parfois deux ou trois, sur chaque commune actuelle. Sur les sites des plus importantes "villae" s'installent les premiers sanctuaires chrétiens. Ils deviendront les églises-mères des premières paroisses, comme à Saint-Pierre de Chabrillan.

Aux 11^e et 12^e siècles, l'habitat se regroupe à nouveau et se perche. Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement à la nécessité de se défendre contre les invasions des "Sarrasins". Mais l'histoire montre que ces "forteresses" étaient à chaque guerre féodale, prises, voire détruites, et n'auraient pas résisté à pareilles invasions.

En fait, les seigneurs locaux auraient cherché à rassembler - y compris par la force si nécessaire - la population rurale, pour mieux prélever leur part des richesses de la croissance agricole, et établir certains monopoles : le four, le moulin...

L'ENCEINTE

Elle est encore visible dans le soubassement des maisons de la rue des remparts.



PLAN

château lieu disparu ou supposé

porte de la Herse lieu visible

Village perché bonne visite !

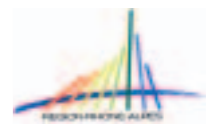
pour en savoir plus

Paul Vallette
Petite histoire de Puy-Saint-Martin

édité par la mairie de Puy-Saint-Martin
26450 - tel : 04.75.90.16.70

conception-réalisation : 12 Jean-Philippe REPIQUET 38730 VIRIEU-SUR-BOURBRE

imprimerie RE PRO-EXPRESS 381 70 SEYSSINET



Financé dans le cadre du Plan de Développement Rural Rhône-Alpes avec le soutien de la Communauté Européenne.